



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES

Vue générale de BEAUNE, au-dessus de la Fontaine d'Aigues (XVIII^e siècle).
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE



BULLETIN TRIMESTRIEL n° 114 – janvier-février 2011

cliché © Archives municipales de Beaune

Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2
Nos joies et nos peines	3
La page des Archives municipales	3
La page des Musées de Beaune	6
Le « cahier Dorland »	9
Deux « nouveaux » testaments de chanoines	12

Centre beaunois d'études historiques

Société d'histoire et d'archéologie de Beaune
Association fondée le 21 mai 1851
Association loi de 1901
Président : Jean-Pierre BRELAUD.
Secrétaire générale : Irène RACLIN.
Trésorière : Yvette DARCY-BERTULETTI.

Siège social

Archives municipales de Beaune
21206 BEAUNE CEDEX

Adresse postale

1 rue du Tribunal - 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : contact@cbeh.fr

Site Internet : www.cbeh.fr

Permanences :

le mercredi de 15 heures à 17 heures 30

Bulletin trimestriel (version électronique)

Directeur de la publication :
Jean-Pierre BRELAUD.

Ont participé à ce numéro :

Jean-Pierre BRELAUD
Georges CHEVAILLIER
Sonia DOLLINGER
Laure MÉNÉTRIER
Émilie ROUILLY.

Mise en page :

Sonia DOLLINGER, Jean-Pierre BRELAUD.

ISSN 1778-3828.

Le CBEH sera ce que vous en ferez

Le 12 mars prochain, prendront fin, conformément à nos statuts, mon mandat et celui des membres du bureau du CBEH, au terme de trois années d'exercice particulièrement denses. Le bilan, qui sera présenté in extenso au cours de l'assemblée générale, doit néanmoins être nuancé.

L'activité d'édition a maintenu, tout au long de ces trois années, un haut niveau scientifique assuré par des chercheurs professionnels ou amateurs qui ont contribué aux *Recueils des travaux* et aux bulletins. Deux hors-série, l'un rédigé par Jean Salat sur les croix du canton de Bligny-sur-Ouche, l'autre par Irène Raclin sur les Villas Fondet, ont rencontré un vif succès et encouragé une recherche historique à la portée de tous ceux qui souhaitent s'y consacrer avec passion et exigence.

Le rythme des publications a été suivi, dans l'ensemble – à quelques retards près, bientôt résorbés.

Le rythme a été aussi conservé pour les rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes » dont la quatrième édition, le 2 avril prochain, réunira une dizaine de chercheurs autour de l'histoire du goût des vins, du XIV^e au XXI^e siècle.

Le CBEH et le CHVV sont dotés depuis le mois de décembre de deux nouveaux sites internet plus stables et plus faciles à mettre à jour, qui relaient notre action à un niveau qui peut être mondial.

Enfin, le dernier chantier engagé est celui de la distribution des bulletins. Une solution est en cours de négociation avec La Poste, qui nous libérera d'un certain nombre de tâches fastidieuses pour un coût modique. À cette occasion, quelques légères modifications sont apportées à la maquette du bulletin.

À tout cela, il faut encore ajouter nombre d'activités variées (conférences, voyages, excursions). Grâce à l'action efficace d'Irène Raclin et de Marie-Jo Ferraris, un beau programme a pu vous être concocté pour la journée du 12 mars.

Toutefois, l'essentiel de ces activités n'a pu prendre forme que grâce au dévouement, parfois sans bornes, de quelques personnes. Un certain nombre de chantiers évoqués par mon prédécesseur comme par moi-même en 2008 – guide du chercheur, recensement des collections... – sont toujours en projet. Faute d'idées et d'opportunités, l'agenda des manifestations a parfois été réduit à la portion congrue. Si mon successeur trouvera des moyens financiers qui lui permettent d'agir, ma présidence aura été marquée par un manque évident de moyens humains.

Aussi, il m'est particulièrement agréable de remercier l'équipe restreinte qui s'est particulièrement distinguée par son engagement associatif. Yvette Darcy a tenu les comptes de l'association et réglé les

.../...

Visitez notre nouveau site internet : www.cbeh.fr
Nouvelle adresse électronique : contact@cbeh.fr

questions de trésorerie avec un professionnalisme que l'on retrouve dans ses multiples contributions historiques à nos différentes publications. Les *Cahiers d'histoire de la vigne et du vin* ont pu être réalisés par Jérôme Sirdey avec tout le soin réservé à une publication de haute tenue, tandis que, pour le CBEH comme pour le CHVV, Sonia Dollinger a assuré la collecte et la mise en page de nombreux articles pour les bulletins, et beaucoup de conférences organisées par l'association sont redevables à ses initiatives. Soraya Benseghir, guidée par les conseils avisés de Michel Ropiteau, a construit deux superbes sites internet qui contribueront au rayonnement de l'association. Enfin, l'aide matérielle apportée chaque semaine ou presque par Monique Rouaud et Jean Salat a représenté un concours précieux.

Après trois ans d'une activité importante, dans la continuité de l'action entreprise par Jérôme Sirdey depuis 2005, notre association est reconnue bien au-delà des limites de Beaune par la qualité et la fréquence de ses publications. Des projets nombreux sont en gestation : édition de nouveaux hors-série, mise en ligne du catalogue de la bibliothèque sur notre site internet, etc.

Il importe donc que le 12 mars prochain, l'engagement associatif prenne tout son sens et que tous ceux qui le peuvent, surmontant leurs doutes et leurs appréhensions, acceptent d'assumer les responsabilités qui permettront d'envisager sereinement l'avenir du CBEH et du CHVV.

Jean-Pierre Brelaud

Agenda

Samedi 12 mars 2011 à 10 h 30

Assemblée générale du Centre beaunois d'études historiques à Arcenant
(voir programme et bulletin d'inscription ci-joints)

Samedi 2 avril 2011

Quatrièmes rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des Bourgognes »

Colloque organisé par le Centre d'histoire de la vigne et du vin
et le Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne,
avec le soutien de la Ville de Beaune

Les vins de Bourgogne : une histoire de goût

Salle polyvalente de la Maison des associations de Beaune (3^e étage)
6 boulevard Perpreuil / 19 rue Poterne – 21200 Beaune
(le programme et le bulletin d'inscription vous parviendront très prochainement)

Et pour tous ceux qui n'avaient pas pu assister à la conférence du 20 février 2010...

... le foyer rural de Ruffey-lès-Beaune organise une conférence

le **vendredi 18 février 2011 à 20 heures**

« **Les Richard de Ruffey, itinéraire d'une famille noble sous la Révolution** »

présentée par Fabien Rorgue, titulaire d'un M2 en histoire moderne (grande salle du foyer, entrée libre et gratuite).

IMPORTANT

Publications annuelles : elles arrivent ! Le Recueil n° 28 et les Cahiers n° 10 (liés à la cotisation 2010) devraient être disponibles au début du mois de mars. Nous annoncerons dès que possible leur parution sur notre site internet. Les adhérents qui résident à Beaune pourront alors venir retirer leur(s) exemplaire(s) à la permanence.

Vérifiez la conformité de votre adresse par rapport aux recommandations postales, en particulier pour ceux qui recevaient jusqu'à maintenant les bulletins par portage (enveloppes non timbrées). Merci de nous indiquer tous compléments nécessaires (nom et numéro de rue dans les villages, résidence, cidec, boîte postale, etc.) avant le mois d'avril. Nous vous rappelons que La Poste recommande l'utilisation de boîtes aux lettres normalisées.

Nos Joles et nos pelnes

Toutes nos pensées amicales vont vers un grand ami du CBEH, Jean-Pierre REBOURGEON, conseiller général, vice-président de la Communauté d'Agglomération Beaune Côte et Sud, maire de Merceuil, qui a perdu son épouse Anne fin novembre 2010.

Depuis le dernier bulletin, nous avons appris le décès de :

- Madame JOANNE, de Bouilland, survenu le 4 novembre 2010, épouse de Monsieur Serge Joanne, un de nos fidèles adhérents ;
- Madame Henriette BOULEY, née JAUD, veuve du docteur Hugues Bouley, médecin de l'Hôtel-Dieu, bien connu des anciens Beaunois. Elle est morte à Meursault le 22 septembre 2010, dans sa 97^e année. Elle avait été pendant longtemps adhérente de notre Centre.

Nous adressons à leurs familles nos condoléances attristées.

Nous voulons aussi féliciter Anne PARENT, de Pommard, décorée de la Légion d'honneur pour son combat en faveur des femmes vigneronnes. Adhérente du CBEH, elle est aussi vice-présidente de la communication du BIVB et dirige le domaine Parent qui appartient à sa famille depuis 12 générations.

Nous félicitons également la sœur Jeanne LARGE, hospitalière des Hospices de Beaune, qui a fêté ses cent ans au centre Nicolas-Rolin, en présence de sa famille et des sœurs de sa congrégation. Elle a vécu 80 ans de vie religieuse au service des malades.

Georges Chevaillier

La page des Archives municipales de Beaune

Malgré la fermeture pendant la durée des travaux, le travail scientifique se poursuit aux Archives municipales de Beaune. Le fonds Viénot de Vaublanc, répertorié sous la cote 37 Z, vient ainsi d'être classé. Il est désormais accessible aux chercheurs.

Une petite partie des archives de la famille Viénot de Vaublanc ont été données par Alfred de Vaublanc aux Archives municipales de Beaune il y a quelques années. Alfred de Vaublanc était très attaché à Beaune et à la préservation de l'histoire familiale ; hélas, il n'est plus parmi nous aujourd'hui et n'a pu voir le travail de classement achevé. Nous souhaitons donc lui rendre hommage à travers cette présentation.

La famille Viénot de Vaublanc est originaire de Bourgogne et fut anoblie en la personne de Charles I^{er} Viénot par l'achat d'une charge de conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France le 1^{er} mars 1697. Le membre de la famille le plus connu est Vincent-Marie Viénot, comte de Vaublanc, homme politique et auteur de *Mémoires* sur la Révolution Française.

Les armoiries familiales sont ainsi décrites : « *De gueules au lion passant d'or, au chef d'argent chargé d'un soleil* (alias : une rose), *de gueules et accosté de deux grappes de raisins de sable* (ou de pourpre). ». Sa devise est : *Dieu aidant*.

Les Archives municipales de Beaune ne conservent qu'une partie des archives de la famille, en particulier celles concernant la succession des Charles, succession par laquelle l'histoire de la famille Viénot de Vaublanc débute véritablement.

Charles Viénot, premier du nom, est né le 13 avril 1659 à Beaune, paroisse Notre-Dame. Le 12 avril 1681, il épouse Agathe Bérardier, fille de Jean Bérardier, maire de Beaune, et de Marthe Loppin. Ils ont 9 enfants ; deux d'entre eux sont morts en bas-âge. Il devient premier échevin de Beaune en 1693, faisant fonction de maire de la ville. En 1697, par l'achat de la charge de conseiller-secrétaire du Roi, maison et couronne de France, en la Chambre des Comptes de Dole, il entre dans le second ordre, devenant alors Viénot de Vaublanc, nom d'une terre de Saône-et-Loire où est situé le domaine de la famille¹. En 1704, il accède au rang de seigneur de Mimande (nom d'un hameau de Chaudenay) et de Vaublanc. Il décède à l'âge de 66 ans, le 8 septembre 1724, laissant ses titres et ses propriétés à son troisième enfant, Charles II.

¹ Vaublanc, hameau, département de Saône-et-Loire, canton de Chagny, commune de Chaudenay.

Le second Charles de la lignée des Viénot de Vaublanc naît le 30 mars 1686. Il hérite la charge d'écuyer et de seigneur de Mimande et de Vaublanc. Il épouse Philiberte Jannelle en 1719 à Beaune en la paroisse Saint-Martin avec laquelle il a 9 enfants, dont Charles (troisième du nom) et Vivant-François connu pour avoir été un célèbre capitaine de la Marine française à Saint-Domingue, et chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Ce dernier est également le père de Vincent-Marie Viénot de Vaublanc, ministre de l'Intérieur sous le règne de Louis XVIII, et homme très actif durant la Révolution française. Charles II meurt le 1^{er} décembre 1755 et est inhumé en la nef de l'église Saint-Martin de Beaune.

Charles III Viénot de Vaublanc est sans doute celui pour lequel nous possédons le plus de documents dans ce fonds. Il est né à Beaune, le 18 janvier 1721, en la paroisse Notre-Dame. Il hérite des domaines et propriétés de ses aïeux, ainsi que du titre de seigneur de Mimande et de Vaublanc. Le 29 janvier 1753, il épouse Marguerite Bongnelet (nom également orthographié Bougelet et Bouguelet), fille d'Étienne Bongnelet, avocat à la Cour, et de Geneviève Desgranges. Charles, troisième du nom, s'inscrit dans une prestigieuse carrière militaire. En 1742, il s'engage dans le régiment de Navarre comme lieutenant en second. La même année, il accède au grade de lieutenant. Le 27 juin 1743, il participe à la bataille de Dettingen, durant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), où il fut blessé au visage. Quelques années plus tard, il fut décoré de l'Ordre de Saint-Louis, tout comme son frère Vivant-François, le 2 décembre 1757. Puis il s'engage dans la guerre de Sept Ans, pendant laquelle il est envoyé à Cassel en 1760. Il est alors major du régiment de Navarre et mène ses troupes au côté du duc de Broglie, contre le régiment du comte de la Lippe de Buckburg, face auquel il est forcé de mener une retraite faute d'officiers valides. Selon des rumeurs, cette décision fut considérée comme exemplaire de la part de ses supérieurs, probablement parce qu'il a su épargner des vies durant cette guerre vue comme la plus grande défaite française de l'époque moderne. Il cumule ensuite les grades en devenant lieutenant-colonel du régiment de la Sarre en 1762, colonel en 1767, brigadier d'infanterie en 1769, maréchal de camp le 1^{er} mars 1780, et est admis en retraite en 1792 avec une pension de 2800 livres. Marguerite Bongnelet lui donne, semble-t-il, 5 enfants dont Jacques-Henri, considéré comme émigré à partir de 1789 (statut durement condamné par le tribunal révolutionnaire). Après une vie plutôt mouvementée, aussi bien personnelle que professionnelle, Charles s'éteint à l'âge honorable de 83 ans.

Néanmoins, la lignée des Charles ne s'éteint pas. En effet, une seule lettre datée de 1857 nous prouve qu'un autre Charles, que nous nommons ici « Charles IV », a vécu au cours du XIX^e siècle. Celui-ci est né en 1802 et est décédé en 1880. Nous ne savons que très peu de choses sur lui, si ce n'est qu'il est le fils de Jacques-Henri Viénot de Vaublanc, le fameux « émigré », et de Françoise Le Viste, et le petit-fils de Charles III. Nous ne savons absolument rien de sa carrière, ni de sa vie privée puisque nous ne possédons qu'un seul document le concernant.

Ce fonds rassemble des archives contenant de nombreuses informations concernant la succession des Charles, du XVII^e au XIX^e siècle. Il comporte des documents sur la vie privée et les affaires familiales des Viénot de Vaublanc (mémoires, contrats de mariages, inventaires, quittances, papiers militaires) ; mais la « dynastie » des Charles est surtout bousculée par des affaires judiciaires diverses et variées : procès sur héritages et legs, problèmes d'occupation de terrains et de loyers, affaire d'émigration, etc. Ces affaires durant parfois sur une ou deux générations entières. Une des parties les plus prestigieuses du fonds est celle qui s'intéresse à la carrière militaire de Charles III. Peu d'archives recèlent des informations sur la guerre de Sept Ans, encore moins aux Archives municipales de Beaune. Grâce à ce fonds, nous pouvons accéder à des données d'ordre personnel, voire de stratégie militaire et à des renseignements sur les victimes de cette période belliqueuse plutôt floue.

Ce fonds occupe 0,40 ml, et couvre une période allant de 1547 à 1892.

Les archives de ce fonds privé peuvent contribuer à étudier plus en détail la vie et l'histoire de cette famille aristocratique bien implantée dans une grande partie de la Côte-d'Or, et originaire de Beaune. Leurs affaires familiales et judiciaires rendent possible une sorte d'ethnologie de la noblesse bourguignonne et une étude sur les différents conflits qui pouvaient éclater, même pour la plus petite affaire.

Bibliographie :

Biographie de Vincent-Marie Viénot de Vaublanc, in *Dictionnaire historique de la Révolution française*, dir. Albert Soboul, Jean-René Suratteau, François Gendron, Paris, PUF, 1989, p. 1049 ;

« Vaublanc (Viénot, comte de) » in *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, dir. Marie-Nicolas Bouillet, Alexis Chassang, Paris, Hachette, 1878, p. 1949 ;

VIÉNOT DE VAUBLANC (Vincent-Marie), *Mémoires sur la Révolution de France et recherches sur les causes qui ont amené la Révolution de 1789 et celles qui l'ont suivie*, Paris, G.-A. Dentu, 1833, 4 volumes.

Sitographie :

Mémoires de Vincent-Marie Viénot de Vaublanc sur Gallica (BnF) :

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k49438r/fl_image_pagination.r=vienot+de+vaublanc.langFR (tome 1)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k494409.r=vienot+de+vaublanc.langFR> (tome 3)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k49441n.r=vienot+de+vaublanc.langFR> (tome 4)

Articles sur les Viénot de Vaublanc :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_de_Vaublanc

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Vaublanc

http://fr.wikipedia.org/wiki/Vivant-Fran%C3%A7ois_de_Vaublanc

http://fr.wikipedia.org/wiki/Vincent-Marie_de_Vaublanc

Autre fonds existant : Archives nationales, 239 AP, fonds Viénot et Vaublanc.

(source : *État sommaire des fonds d'archives privées. Série AP (1 à 671 AP)*, état revu et mis à jour à la date du 22 février 2010, Archives nationales (site de Paris), consultable à l'adresse suivante :

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/AP-pdf/AP-etat%20sommaire%202010-02-22.pdf> , p. 348)

Généalogie simplifiée des Viénot de Vaublanc



Louis VIÉNOT DE VAUBLANC (1628 - ?)

Charles I^{er} VIÉNOT DE VAUBLANC (1659-1724) --- Agathe BERARDIER (?)

Charles II VIÉNOT DE VAUBLANC (1686-1755) --- Philiberte JANNELLE (1699-1775)

Vivant-François VIÉNOT DE VAUBLANC

Charles III VIÉNOT DE VAUBLANC (1721-1804) --- Marguerite BONGNELET (?)

Robert-Jacques

Jean-Baptiste

Marie-Catherine

Alexandrine-Emmanuelle

Jacques-Henri VIÉNOT DE VAUBLANC (1764-1810) --- Françoise LE VISTE

Charles (IV) VIÉNOT DE VAUBLANC (1802-1880)

Arthur VIÉNOT DE VAUBLANC

La page des Musées de Beaune

Voyages, voyages pour les œuvres des Musées de Beaune

Depuis la fin d'année 2010, le Musée des Beaux-Arts accueille l'exposition *Dialogues mouvementés, Regards contemporains sur Etienne-Jules Marey : Alexandra Allard, Paolo Gioli, Cédric Klapisch*.

Cette exposition confronte les chronophotographies de Marey aux œuvres de ces trois artistes contemporains inspirés par les images du scientifique beaunois.

Allard, Gioli et Klapisch, à travers leur moyen artistique et leur sensibilité propres, ont su tirer le meilleur de la dimension esthétique et plastique des images de Marey. Vous avez jusqu'au mois de mars pour vous laisser convaincre de cette filiation entre le grand chercheur beaunois et ces trois artistes.

Durant cette période, les collections permanentes du Musée des Beaux-Arts sont conservées dans des réserves climatisées et sécurisées. Elles seront de nouveau présentées aux visiteurs au printemps 2012, après la grande exposition consacrée au peintre Félix Ziem dont nous célébrons cette année le centenaire du décès.

Musée des Beaux-Arts
Porte Marie de Bourgogne - Beaune

PAOLO GIOLI

Dialogues
Mouvementés

EXPO

17/12/2010
13/03/2011

ALEXANDRA ALLARD

Regards contemporains
sur les travaux d'Etienne-Jules Marey
Alexandra Allard
Paolo Gioli
Cédric Klapisch

www.beaune.fr

Partenaire **bleu**

Mais certaines œuvres des collections du Musée des Beaux-Arts ont l'opportunité de vivre une expérience unique : aller à la rencontre d'autres visiteurs de musées. Nous pensons ici aux œuvres qui ont fait l'objet d'une demande de prêt par des musées ou d'autres structures culturelles qui organisent des expositions temporaires.

Ces prêts entre institutions patrimoniales sont encadrés par un ensemble de normes, de réglementations et de pratiques clairement définies qui permettent aux œuvres de voyager dans un environnement optimal : les conditions de conservation, d'exposition, de manipulation, de conditionnement, de transport et l'assurance des ces œuvres sont les paramètres fondamentaux à ne pas négliger par le prêteur.

Cette activité de prêt d'œuvres est un des aspects fondamentaux de la vie des musées qui remplissent ainsi une des missions essentielles qu'est la diffusion et la valorisation de leurs collections : présenter des objets dans des expositions temporaires permet à un musée de faire connaître ses collections et de contribuer à l'enrichissement des connaissances scientifiques.

Cela n'étonnera personne d'apprendre que l'une des grandes voyageuses du Musée des Beaux-Arts n'est autre que l'huile sur toile de Jacques-Raymond Brascassat représentant Zarafa, la girafe offerte en 1827 par le vice-roi d'Égypte Mohammad Ali à Charles X. Cette œuvre suscite en effet depuis longtemps un vrai engouement des visiteurs, des scientifiques et des médias, ravivé en 2006 avec la publication du très bel ouvrage d'Olivier Lebleu, *Les avatars de Zarafa*, aux éditions Arléa.



Jacques Raymond BRASCASSAT, *Passage de la girafe à Arnay le Duc*, 1827, Musée des Beaux-Arts, Beaune
© J.-Cl. Couval

La peinture *Passage de la girafe à Arnay-le-Duc* demeure un des rares témoignages visuels du voyage de la girafe remontant à pieds (ou à pattes) la France de Marseille à Paris où l'animal vivra de longues années au Museum d'histoire naturelle, admiré et choyé par les Parisiens.

Après avoir été prêtée l'été dernier au Musée intercommunal d'Etampes pour une exposition-dossier portant sur la girafe de Charles X, l'huile sur toile de Brascassat partira tout prochainement... à Philadelphie, à l'American Philosophical Society Museum, fondé en 1745 par Benjamin Franklin.

Cette institution organise une exposition *Of Elephants and Roses: Encounters with French Natural History, 1790-1830*, consacrée aux liens entre l'histoire naturelle française, les arts décoratifs et la mode entre 1790 et 1840. L'exposition commencera le 25 mars 2011 et s'achèvera à la fin de l'année 2011. Un des sujets de l'exposition est justement la girafe envoyée d'Égypte au roi Charles X en 1827.

Cerise sur le gâteau : le musée de Philadelphie a accepté de collaborer avec la Ville de Beaune pour la prise en charge de la restauration de cette huile sur toile qui nécessitait notamment un allègement du vernis et un enlèvement de repeints anciens.

Cette girafe ne cessera de nous étonner : après avoir traversé la Méditerranée dans un bateau spécialement conçu pour héberger durant quelques semaines cette *touriste* peu banale, au long cou mais à l'allure gracieuse et élégante, elle part maintenant dans sa version picturale en avion à la conquête du Nouveau Monde !

Mais que les Beaunois se rassurent, le tableau reviendra à Beaune à la fin de l'exposition à Philadelphie et fera inmanquablement partie du nouvel accrochage du Musée des Beaux-Arts.

Une autre œuvre-phare, bien connue des fidèles du Musée des Beaux-Arts, a récemment fait l'objet d'un prêt couplé à une restauration : il s'agit de *Lucrece se donnant la mort*, huile sur bois du XVI^e siècle, appartenant à l'école flamande.

La peinture a été prêtée au Musée départemental de Flandre (à Cassel), dépendant du Conseil Général du Nord, qui a inauguré ses nouveaux espaces muséaux avec une grande exposition *Sensualité et Volupté, le corps féminin dans la peinture flamande des XVI^e et XVII^e siècles* durant tout l'hiver 2010- 2011, après un chantier de rénovation et treize années de fermeture.

Peinte sur bois, l'œuvre est très fragile et sensible aux changements de conditions climatiques. Après un constat d'état, il s'est avéré indispensable de procéder à une restauration de l'œuvre qui présentait des soulèvements importants de la couche picturale et du support bois. Le Musée départemental de Flandre a accepté très généreusement de prendre en charge cette restauration.

Le passage de la girafe à Arnay-le-Duc et Lucrece se donnant la mort ne sont que deux exemples parmi d'autres prêts qui pourraient être détaillés, notamment :

- celui de l'huile sur toile de Jean-Baptiste Nemoz, *Avant le crime*, pour l'exposition «Crime et Châtiment» au printemps 2010 au Musée d'Orsay qui a lui aussi accepté de restaurer l'œuvre prêtée ;
- celui de l'huile sur toile de Charles-Marie Bouton, *Devant la prison*, pour une exposition consacrée à l'histoire des prisons aux Archives départementales de l'Ain pendant l'hiver 2010-11 ;
- celui d'un sceau de boulanger d'époque gallo-romaine prêtée pour l'exposition *Le blé, l'autre or des Romains* au Musée départemental de Bavay (Nord).

De manière similaire, le Musée du Vin et le Musée Marey sont sollicités régulièrement pour des prêts d'objets.

Pas de doutes donc sur le rôle fondamental que joue le prêt d'œuvres de nos collections dans le rayonnement et le dynamisme de nos institutions, à la condition toutefois de toujours veiller à ce que le prêt ne mette pas en danger la conservation de l'objet et ne prive pas trop longtemps les visiteurs des musées beaunois des œuvres prêtées.

Calendrier des manifestations aux Musées :

- Exposition *Itinéraire de vigneron* jusqu'au 13 mars 2011 au Musée du Vin
- dans le cadre de l'exposition *Dialogues mouvementés, Regards contemporains sur Etienne-Jules Marey : Alexandra Allard, Paolo Gioli, Cédric Klapisch* :
conférence de Marion Leuba consacrée à l'œuvre *Marcel descendant l'escalier* d'Alexandra Allard le jeudi 10 mars 2011, à 18h, au Musée des Beaux-Arts

Laure Ménétrier
Responsable des Musées de Beaune

Le « cahier Dorland », un précieux témoignage sur la vie quotidienne à Beaune au XVIII^e siècle

Les Archives municipales de Beaune conservent une copie des notes de Jacques Dorland, sergent royal au bailliage et chancellerie de Beaune et de l'abbé Claude Dorland. Ces notes, qui couvrent une période allant de 1760 à 1793, ont été communiquées par Amable Molin, alors propriétaire de l'original. La manière dont ce manuscrit est arrivé dans la famille Molin reste inconnue puisqu'il semble qu'il n'y ait pas de lien généalogique entre les familles Molin et Dorland.

Toutefois, conscient de l'importance des écrits du for privé – c'est-à-dire des écrits intimes – Amable Molin¹, éminent membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune, avait commencé à étudier ce « cahier Dorland ». Hélas, Amable Molin n'était pas un spécialiste de paléographie et la copie qu'il a confiée à la Société d'histoire et d'archéologie puis aux Archives municipales de Beaune est parfois imprécise, certains passages étant laissés en blanc et certains noms propres étant approximatifs. L'idéal serait évidemment de retrouver l'original, peut-être encore entre les mains de la famille Molin pour pouvoir compléter le texte.

1) Les protagonistes²

Jacques Dorland, baptisé le 23 décembre 1732 à Beaune, paroisse Saint-Pierre³, est fils de François Dorland (1702-1772), maître tisserand et d'Anne Rousseau et petit-fils d'Étienne (1652-1721). Il épouse Jeanne Mion, originaire d'Auxey-le-Grand, fille de Jean, tailleur de pierres, et de Jeanne Piogey le 6 novembre 1759. Jacques Dorland est donc sergent royal au bailliage et chancellerie de Beaune. Il exerce ensuite la profession d'huissier. Il meurt le 20 février 1785 à Beaune un an après sa femme décédée le 12 janvier 1784. Le couple eut au moins 12 enfants mais il semble qu'une seule des filles de Jacques Dorland ait eu une descendance. Il s'agit de Jeanne Dorland qui épouse Pierre Dornand à Notre-Dame le 17 janvier 1788⁴.

L'abbé Claude Dorland qui continue à rédiger le cahier est le fils aîné de Jacques. Il naît à Beaune le 13 septembre 1760 et décède dans la même ville le 25 avril 1816. Il est ordonné prêtre à Autun en 1788 avant d'être nommé vicaire à Puligny. En 1791, après avoir refusé de prêter le serment civil, Claude Dorland prend le chemin de l'exil. Un temps curé de Frénois⁵, il est ensuite professeur au Collège de Beaune avant de devenir vicaire à Notre-Dame.

2) Le contenu : une éphéméride de la vie beaunoise

Les notes commencent en 1760 et prennent fin en 1792 alors que Claude Dorland est émigré à Chambéry et Annecy. Les événements sont décrits de manière sobre et concise.

Le premier événement consigné se déroule le 7 février 1760. Il s'agit du service funèbre célébré à Notre-Dame en l'honneur du gouverneur Chevignard de Chavigny.

Une grosse lacune apparaît entre 1774 et 1781. A partir de cette date, les événements sont consignés de manière plus désordonnés qu'auparavant.

Plusieurs types d'événements retiennent l'attention des deux chroniqueurs, en voici quelques exemples. La liste est non exhaustive, il faudra donc se référer au cahier si on veut en avoir le détail. Compte tenu de la place impartie, nous ne donnons ici que les détails allant de 1760 à 1782. La partie 1783-1792 fera l'objet d'un prochain article.

a) Les événements politiques et mondains :

Ces événements sont assez peu nombreux et concernent avant tout les institutions laïques et religieuses de Beaune. Cet intérêt peut s'expliquer par les fonctions de Jacques Dorland, sergent royal au Bailliage.

- 7 février 1760 : service funèbre pour le gouverneur de Chavigny.
- 2 janvier 1762 : Daniel Estienne est reçu conseiller au Bailliage de Beaune.
- 18 mars 1763 : le Bailliage de Beaune reprend ses fonctions qu'il avait cessées depuis un an.

¹ Amable Molin, né à Beaune le 27 juillet 1863 exerça la profession d'avocat et fut membre de la SHAB.

² Remerciements à Valérie Dolat, du service des Archives municipales de Beaune qui a largement travaillé à étoffer cette généalogie et à rectifier quelques erreurs d'Amable Molin.

³ Archives municipales de Beaune (désormais AMB), registres de la paroisse Saint-Pierre de Beaune, 1732. En l'absence de mention contraire, tous les actes mentionnés sont issus des registres de Saint-Pierre.

⁴ La descendance de Jeanne Dorland et de Pierre Dornand est assez nombreuse. La famille Pasquinely, encore présente à Dijon, descend de ce couple.

⁵ Commune, département de la Côte-d'Or, canton de Saint-Seine-l'Abbaye.

- 26 mars 1765 : Jean-Baptiste Ganiere de la Motte et son épouse font chanter une messe à l'hospice de la Charité pour leurs 50 ans de mariage.
- 5 et 6 mai 1765 : réunion de l'ordre des Bernardins à Cîteaux.
- 12 mai 1765 : arrivée du comte de Clermont-Tonnerre, intendant de l'Hôtel-Dieu de Beaune.
- 16 juin 1765 : chapitre général des Cordeliers et procession.
- 21 avril 1767 : les chevaliers de l'arc tirent à l'oiseau, le roi de l'année est le sieur Rocaut, officier du régiment de Piedmont.
- 14 mars 1774 : Blancheton, chanoine est trouvé mort dans un champ à proximité de Bligny-sous-Beaune.
- 4 avril 1774 : exposition des reliques de saint Félix à l'église Saint-Pierre. Ces reliques avaient appartenu aux Jacobines de Beaune⁶.
- 10 mai 1774 : long passage sur la mort de Louis XV et sur les prestations de serment du Bailliage, de la municipalité et du Chapitre de Beaune.
- 14 mai 1781 : passage du grand duc de Russie et de son épouse.
- 4 novembre 1781 : illuminations en l'honneur de la naissance du Dauphin, Dorland détaille abondamment les réjouissances qui suivent, notamment le 6 décembre 1781 avec un grand repas donné à l'ordre de Malte par le bailli de Thudert.
- 28 juillet 1782 : nomination de l'abbesse du Lieu Dieu.

b) Les crimes, délits et autres faits divers :

Il s'agit sans doute de la partie la plus développée par les auteurs du cahier. Un premier coup d'œil rapide pourrait effrayer le lecteur et laisser penser que Beaune est une véritable « ville du crime ». Les faits rapportés ici s'étalent sur plus de vingt ans, ce qui en relativise la fréquence. On note toutefois une grande variété dans les délits (lèse-majesté avec la fausse monnaie, infanticide, meurtre, insulte à autorité publique) ce qui est intéressant pour l'étude de la délinquance à Beaune au siècle des Lumières. Notons également que la peine de mort est appliquée dans plusieurs cas. Il faut cependant relativiser l'importance de ces mentions : ce qui sort de l'ordinaire frappe davantage les témoins d'une époque et est souvent consigné dans leurs mémoires.

- 24 juillet 1760 : meurtre de la gouvernante du sieur Chavansot, commissionnaire au faubourg Saint-Nicolas.
- 16 août 1760 : Montant, commis, est emprisonné mais son complice, le sieur Thevenois, orfèvre, est en fuite. Ils sont poursuivis pour fraude à la gabelle. L'affaire trouve sa conclusion l'année suivante, en juin 1761 : « *Thevenois ayant été pris fut pendu à Dijon* », semble-t-il sous l'accusation de fausse monnaie⁷.
- Juin-août 1760 : un charlatan nommé François Nidot prétend faire des miracles et guérir des maladies, attirant de nombreux notables beaunois, notamment Madame Berbis de Corcelle, la veuve Chavansot, le cordonnier Bachev de Saint-Nicolas, « *la mère Nicole du faubourg Bretonnière* » ou la veuve Raisson.
- 20 juillet 1761 : un jeune homme fut pendu place des Jacobins⁸ : « *il avait volé quelques mois auparavant des ballots de marchandises* ». Il s'agit apparemment d'un voleur récidiviste.
- 2 février 1762 : tentative de vol dans la boutique du teinturier Edme Maurice.
- 7 juin 1762 : les mémoires écrits par le sieur « Devarenne », secrétaire des États de Bourgogne, contre le Parlement sont brûlés en place publique à Dijon. Nul besoin de mettre l'impétrant en prison, il s'y trouve déjà « *pour avoir maltraité sa femme* ».
- 19 juin 1762 : le Maire Maufoux fait fermer les portes de la ville, ayant entendu dire qu'une bande de contrebandiers s'approchait de Beaune ; « *cette troupe d'environ 150 hommes était conduite par un chef appelé Bras de Fer* ». Finalement, la troupe n'apparaît pas et les portes sont ouvertes le surlendemain. Beaune tremblait de revivre un épisode similaire à celui de la venue de Mandrin.
- 1^{er} août 1762 : à Tailly, deux domestiques en assassinent deux autres. Précision intéressante : « *ces assassins furent pendus en effigies à Meursault* ».
- 24 novembre 1773 : vol d'ornements à l'église Saint-Pierre dans la chapelle Saint-Mathieu. La série de vols se poursuit le 8 décembre 1773 toujours à Saint-Pierre et à Notre-Dame où des « *nappes et tapis d'autels* » sont dérobés.
- 17 janvier 1774 : vol d'argenterie et de monnaie chez la veuve Lavirotte, aubergiste au Cheval Blanc.

⁶ La communauté des Jacobines de Beaune a été supprimée en 1772 alors qu'elle comptait encore 10 religieuses. Le couvent est vendu l'année suivante et morcelé entre plusieurs propriétaires.

⁷ Notons ici la sévérité du jugement en plein siècle des Lumières. Il s'agit en effet d'un crime de lèse-majesté au second chef car il blesse l'autorité royale, sanctionné en général par la pendaison souvent accompagnée d'une flétrissure publique donnée à titre d'exemplarité.

⁸ Actuelle Place Morimont

- 27 janvier 1774 : Nicolas Falque, suisse, savetier établi à Beaune depuis plusieurs années est emprisonné pour ne pas avoir dénoncé un infanticide – en juillet 1773, un nouveau-né avait été retrouvé mort et caché en terre faubourg Saint-Martin. L'affaire semble trouver sa résolution plus tard : le sergent de mairie Antoine Fussy et sa femme s'enfuient ; ils devaient régulièrement porter les enfants « *bâtards* » à Paris moyennant 60 livres chacun et sont soupçonnés d'avoir tué des enfants tout en empochant l'argent.
- 7 février 1774 : un cadavre d'homme non identifié est trouvé près de Volnay, il semble avoir été tué d'un coup de pistolet dans la bouche.
- 24 et 25 février 1774 : Jobard et Durand, fossoyeurs de la paroisse Saint-Pierre sont condamnés à une amende pour avoir exhumé et pillé les cadavres « *pour voler les suaires et nippes* ». Dans le même temps, un nommé Malifer, de Serrigny, est emprisonné pour vol.
- 14 mai 1781 : la femme d'un postillon « *du village des Baraques* » se suicide en se précipitant dans un puits entraînant avec elle ses deux enfants.
- 19 mai 1781 : Laplanche cadet, qui s'était échappé des galères à Brest, est arrêté au faubourg Saint-Nicolas.
- 6 août 1781 : Pierre et Gaspard Guillon, cordonniers à Meloisey sont exposés au carcan de Saint-Loup de la Salle pour avoir volé des oies et des canards.
- 13 août 1781 : la dame Fontaine de Lyon « *se sauva du convent de la Visitation par un louvre du grenier, fut tomber dans la rue du collège d'où elle fut ramenée au couvent* ».
- 4 novembre 1781 : vol dans la boutique du marchand mercier Colombart, place du marché au blé.
- 22 juin 1782 : Denise Linard est emprisonnée pour avoir insulté les officiers du Bailliage de Beaune. Elle encourt une peine de bannissement commuée en peine de réparation en audience publique⁹ et en amende.

c) Les événements naturels et accidents :

L'auteur est fortement marqué par ce type d'événements, notamment les orages dont il décrit les dégâts avec force détails. Il faut dire que les orages évoqués sont souvent meurtriers, la foudre tuant plusieurs personnes d'après Dorland. Il mentionne les événements qui se déroulent à Beaune mais également ceux dont il a connaissance bien qu'étant plus lointains – il évoque par exemple Auxerre, Villefranche, Chalon, Créancey.

- 11 mars 1760 : un grand bruit se fait entendre : « *les uns dirent que le bruit provenait du tonnerre, d'autres dirent que c'était une ville laquelle avait été engloutie, d'autres que c'était un tremblement de terre* ».
- 12 août 1760 : Jeanne Peulson¹⁰, lingère, fut tuée sous l'effondrement d'une maison proche de l'église Saint-Pierre.
- 16 juin 1762 : incendie au faubourg Saint-Nicolas, trois maisons brûlent.
- 9 au 27 juillet 1762 : grosses inondations sur la Saône et le Doubs qui touchent notamment Chalon-sur-Saône, Seurre et Grosbois.
- 12 mars 1763 : incendie à Levernois.
- 26 juillet 1764 : le tonnerre tombe sur l'église Saint-Pierre endommageant le buffet d'orgues et tuant un jeune garçon de 14 ans.
- 5 mai 1765 : Claude Mussy, vigneron au faubourg Saint-Nicolas, meurt de la rage.
- 1 septembre 1765 : grêle qui saccage la ville et le vignoble de Beaune.
- 25 janvier 1769 : Jean Bazerolle, laboureur à Bessey-en-Chaume, meurt à 103 ans, « *sain de tous ses sens* ».
- 6 janvier 1774 : Étienne Courreau, invalide, meurt en tombant dans le puits de la cour des Chartreux alors qu'il puisait de l'eau.
- 14 mai 1781 : deux hommes meurent noyés dans une fosse à purin « *au coin de la rue des Juifs* ».
- Août 1781 : la foudre tombe au faubourg de Bouze sur le colombier de M. Ranfer.
- 16 septembre 1781 : la foudre tombe à la Magdeleine, à Puligny et à Santenay où elle fait un mort.

d) Les travaux

Ces textes n'offrent aucune révélation extraordinaire mais montrent les travaux dont la ville fait l'objet, notamment sous l'édilité de Jean-François Maufox, maire bien connu pour ses nombreux efforts urbanistiques. La politique d'identification des rues et de numérotation des maisons est également évoquée.

⁹ C'est-à-dire qu'elle doit demander pardon publiquement aux officiers insultés.

¹⁰ Détail curieux, une autre Jeanne Peulson est mentionnée morte le 11 juillet 1768 après l'effondrement d'une maison proche de l'hôpital. Il y a sans doute confusion dans l'esprit de l'auteur entre les deux événements.

- 5 novembre 1760 : sur un chemin de Bouze, les habitants de Gigny « *étant à travailler en communauté* » trouvent une gibecière contenant des pièces datant de l'époque d'Henri IV.
- 20 juin 1761 : démolition de la porte Bretonnière quelques jours après celle de Saint-Martin.
- 18 au 31 décembre 1761 : on abat environ 60 tilleuls qui se trouvaient aux Grandes Buttes afin d'en replanter de nouveaux¹¹.
- 5 septembre 1763 : la porte Saint-Nicolas est reconstruite par Jacques Lebrun ; « *elle est une des plus belles du Royaume* ». Début de la construction des promenades de la porte Saint-Martin¹².
- Juillet 1766 : « *on a commencé à graver et peindre les noms de chaque coin des places et rues de Beaune* ». Le processus se poursuit avec la numérotation des maisons qui commence le 10 janvier 1774.
- 25 mars 1767 : bénédiction de l'autel de la Sainte Vierge à l'église Saint-Pierre de Beaune. Il est l'œuvre de Jean-Louis Bonnet, menuisier, Jean-François Swalem, sculpteur, Biderman, tailleur de pierres et Antoine Melé, doreur¹³.
- 7 février 1774 : baptême des cloches de l'église Saint-Martin. Elles avaient été fondues à Dijon.
- 10 août 1781 : les quatre grosses cloches de Notre-Dame sont fondues et bénites, elles sonnent pour la première fois toutes ensemble le 15. Des cloches sont également fondues pour les Ursulines et Saint-Pierre. D'autres cloches sont ajoutées à Notre-Dame et Saint-Pierre en octobre de la même année puis le 9 juin 1782.

e) La vigne et le vin

Curieusement, très peu de mentions sur ce sujet apparaissent dans le cahier. On peut imaginer que Dorland n'a pas de propriété viticole et n'est donc que partiellement intéressé par le sujet.

- 6 septembre 1781 : début des vendanges qui se poursuivent le 9 à la Commaraine et sur plusieurs meix de Pommard, le 10 à Volnay, le 11 pour les privilégiés de Beaune et le 12 « *vendange ouverte* », abondante comme en 1772.

À suivre...

Sonia Dollinger

¹¹ La mention de ces nombreux travaux n'est pas surprenante, Beaune est alors sous l'édilité de Jean-François Maufoux, maire connu pour le grand nombre de travaux d'urbanisme entrepris par ses soins.

¹² Actuel square des Lions.

¹³ Dorland précise que Melé, doreur, est pendu quelques années plus tard à Dijon, pour vol.

Deux « nouveaux » testaments de chanoines beaunols

Le testament constitue un document privilégié pour qui tente de cerner la spiritualité des hommes du Moyen Âge¹. Principale bénéficiaire des différents legs pieux qui y sont énumérés, l'Église, à partir du XII^e siècle, influence et contrôle largement sa composition comme son exécution, même si une initiative individuelle est de plus en plus perceptible dans l'organisation du salut. Les Archives départementales de la Côte-d'Or conservent encore aujourd'hui une belle série de testaments dans le fonds de la collégiale Notre-Dame² qui permettent, avec quelques autres pièces³, d'avoir une idée assez précise des croyances et des comportements des Beaunols face à la mort dans les derniers siècles du Moyen Âge⁴. Toutefois, ce corpus a été récemment accru par l'acquisition, en 2006, de deux nouvelles pièces par les Archives départementales⁵.

¹ Sur ces questions, voir entre autres ALEXANDRE-BIDON (Danièle), *La mort au Moyen Âge. XIII^e-XVI^e siècle*, Paris, Hachette, 2008, (« Pluriel »), LORCIN (Marie-Thérèse), « *D'abord il dit et ordonna...* » *Testaments et société en Lyonnais et Forez à la fin du Moyen Âge*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2007, (« Collection d'histoire et d'archéologie médiévales », 18) et, pour une première approche aussi récente que commode : GAUDE-FERRAGU (Murielle), « La "mort de soi" », in *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, dir. Marie-Madeleine de Cevins et Jean-Michel Matz, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 349-358.

² Archives départementales de la Côte-d'Or (désormais ADCO), G 2672 à G 2678 pour la période antérieure à 1500.

³ Quelques testaments dans l'un des deux seuls registres de notaires beaunols médiévaux (ADCO, E 2236, f^{os} 190v^o-194v^o).

⁴ Ce sujet a donné lieu à une présentation des premières conclusions auxquelles nous sommes arrivé au cours d'une conférence prononcée en septembre 2007 et devrait faire l'objet d'un article dans un prochain *Recueil des travaux* du CBEH.

⁵ Achat signalé dans la *Bibliographie bourguignonne (Annales de Bourgogne, t. 78, fasc. 4, 2006, p. 157)* ; les fiches descriptives de ces pièces sont accessibles par le moteur de recherche L'@rchivis[TIC] des ADCO (<http://archives.cotedor.fr>). Les testaments qui nous intéressent portent les cotes 1 J 0231 et 1 J 0232.

Ces documents concernent tous deux des chanoines membres à la fois du chapitre collégial de Beaune et du chapitre cathédral d'Autun. Rédigés en latin sur du parchemin, ils adoptent une présentation analogue à celle de leurs contemporains⁶. Sans grande originalité ni dans la forme ni dans le contenu, ils fournissent néanmoins d'utiles informations sur leurs auteurs, en particulier sur le plus méconnu des deux.

Le plus ancien des deux testaments est, lui, déjà bien connu. Édité par Anatole de Charmasse à partir de l'original conservé aux Archives départementales de Saône-et-Loire⁷, il s'agit du testament de Seguin de Beligny du 11 avril 1325 après Pâques, complété par son codicille du 12 janvier 1334 (nouveau style), édité à la suite.

Le testateur est un homme d'Église dont on peut retracer une biographie assez complète⁸. Originaire de Bligny-sur-Ouche où il a été baptisé, Seguin de Beligny appartient à la noblesse bourguignonne du diocèse d'Autun. On lui connaît un frère, *Egidius*, vicaire de l'église d'Autun, déjà mort quand il teste et auprès duquel il souhaite être inhumé. La carrière de Seguin nous est connue à partir de 1316. Le 7 septembre, le pape Jean XXII lui confère un canonicat à Autun sous expectative de prébende. Il est alors chanoine d'Avallon et curé de « *Clenosa* » au diocèse de Poitiers. Ce bénéfice lointain lui a sans doute été accordé grâce à Arnaud d'Aux ou d'Auch, évêque de Poitiers de 1306 à 1314 puis cardinal-évêque d'Albano, dont Seguin de Beligny est le chapelain et le familier. Sa carrière se poursuit ensuite entre ces deux diocèses. On le retrouve en 1321, toujours chanoine d'Avallon, et nanti cette fois d'une prébende à Autun, d'un canonicat et d'une prébende à Beaune, d'une chapellenie à Saint-Hilaire de Poitiers et d'une autre à Marçay⁹, près de Mirebeau, diocèse de Poitiers. Il est encore chanoine d'Autun et de Beaune au moment où il teste en 1325, alors que le codicille de 1333 ne l'indique plus que comme chanoine d'Autun. Il meurt cette année-là.

Le testament est en partie le reflet de la vie et de la carrière de Seguin de Beligny. Son attachement à Autun est manifeste. Il demande à être inhumé à Saint-Jean-de-la-Grotte où il fonde une chapellenie, ses legs pieux se portent vers des églises ou des établissements d'assistance d'Autun ou des environs – le Val-Saint-Benoît – et il choisit deux chanoines d'Autun parmi ses cinq exécuteurs testamentaires. Il prévoit peu de choses pour Beaune : 40 sous pour les cordeliers – autant que pour les dominicains de Dijon – et autant à la collégiale Notre-Dame où il fonde son anniversaire¹⁰. Il possède pourtant des biens près de Beaune – sans autre précision – sur lesquels il dote un autre anniversaire de 40 sous à célébrer dans la collégiale d'Avallon. En revanche, le diocèse de Poitiers est totalement exclu de ses libéralités. Son codicille montre quelques générosités supplémentaires pour le Beaunois – il sollicite un cortège de 13 prêtres à Bligny dans les dix jours suivant son décès et une distribution aux pauvres du lieu, ainsi que le don d'une tunique à 25 d'entre eux. Toutefois, ces legs sont bien peu nombreux face aux nouvelles libéralités autunoises. Nous avons donc ici l'expression de la piété, assez conventionnelle, d'un homme d'Église relativement aisé et très attaché à la cité épiscopale.

Cette belle carrière de chanoine séculier aurait pu être néanmoins compromise par un incident fâcheux qui s'est produit entre 1314 et 1319¹¹ : alors qu'il était official de l'évêque de Poitiers Fortius d'Aux – neveu d'Arnaud –, Seguin de Beligny avait soumis à la question une femme soupçonnée de divination et d'hérésie ; celle-ci, ayant avoué et révélé ses complices, une fois reconduite en prison, mourut avant de connaître la punition qui lui était réservée – visiblement à cause de l'application un peu rude de la question. Seguin de Beligny avait alors sollicité une dispense pour continuer à recevoir des bénéfices.

Le second testament¹² constitue en revanche une belle découverte. Daté du 24 septembre 1389, il est l'expression des dernières volontés de *Fromondus* ou *Fromundus de Caritate* (ou de *Karitate*), chanoine de Beaune et d'Autun, demeuré jusqu'à maintenant bien mystérieux, pour lequel on peut proposer la forme restituée de : Fromond de la Charité. Sauf erreur de notre part, ce testament n'a pas fait l'objet d'une quelconque édition.

⁶ Après l'invocation et la notification, le préambule énumère des considérations générales sur la mort, puis le testateur recommande son âme à Dieu et choisit le lieu de sa sépulture ; viennent alors l'organisation des funérailles puis la liste parfois longue des legs pieux et profanes et des fondations de services perpétuels ou non ; le testament se poursuit par la désignation des héritiers et des exécuteurs et diverses clauses, avant le dispositif final.

⁷ *Cartulaire de l'Église d'Autun. Troisième partie*, éd. Anatole de Charmasse, Paris, Pédone, Autun, Dejussieu, 1900, p. 177-182, pièce n° CXXXII. Bien sûr, la cote du document n'est pas indiquée...

⁸ ADCO, 1 J 0231 et MADIGNIER (Jacques), *Fasti Ecclesiae Gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500*, t. 12 : *Diocèse d'Autun*, Turnhout, Brepols, 2010, notice n° 806.

⁹ Marçay, département de la Vienne, canton de Monts-sur-Guesnes, commune de Chouppes.

¹⁰ Nous n'avons pas trouvé trace de celui-ci dans les livres d'anniversaires de la collégiale (ADCO, G 2657 et suivants).

¹¹ *Jean XXII. Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, éd. Guillaume Mollat, Paris, Fontemoing puis de Boccard, 1904-1947, n° 9843.

¹² ADCO, 1 J 0232.

Nous avons découvert l'existence de Fromond de la Charité de manière aussi fortuite que – relativement – récente dans les comptes du cellérier de Notre-Dame. Qualifié de maître, il est attesté comme membre du chapitre canonial de Notre-Dame entre 1385 et 1389 et figure dans ces comptes comme débiteur de la somme de 4 livres à cause de ses absences, qui se répètent d'année en année¹³. C'est plutôt maigre... ! Son testament dissipe donc quelque peu l'obscurité dans laquelle son existence était plongée. Quelque peu, puisque d'autres testaments sont largement plus 'bavards' sur l'identité de leur auteur.

La piété de Fromond de la Charité est elle aussi tournée vers Autun, dont il est chanoine du chapitre cathédral en 1389. Il demande à être enterré dans la cathédrale Saint-Lazare, près du bénitier. L'attachement à Autun transparait dans le choix des saints auxquels il recommande son âme : Nazaire et Celse, les deux patrons de l'antique cathédrale de la cité éduenne, et le patron de la plus récente, Lazare, et ses deux sœurs Marie-Madeleine et Marthe. Chacune des deux cathédrales est chargée de célébrer un anniversaire à sa mémoire. Il fonde aussi une messe perpétuelle hebdomadaire des morts, dont le premier desservant sera un chorial d'Autun, et qu'il dote richement en linge et en ornements. De nombreux legs sont destinés aux établissements d'assistance de la ville : maisons-Dieu du Château et de Marchaux, léproserie de Fleury...

Notre-Dame de Beaune n'est citée que dans un legs de 6 francs pour une messe anniversaire à célébrer dans la collégiale.

La multipolarité des legs ne se retrouve pas chez Fromond de la Charité : le seul autre établissement cité à l'extérieur d'Autun et de Beaune est le prieuré de Bragny-en-Charolais. Plus précisément, c'est son prieur, frère Étienne, qui doit être un homme de confiance voire un ami de Fromond et qu'il choisit comme l'un de ses exécuteurs testamentaires, qui est l'objet de son attention.

Il montre enfin un plus grand souci pour sa famille et pour son entourage, auxquels plusieurs legs sont destinés. Sa sœur Alips reçoit 20 francs. À son neveu Guillaume, il lègue 100 francs, afin qu'il fasse des études, et il demande à ses exécuteurs de le conduire à Avignon. Sa servante Agnès n'est pas oubliée, non plus que son chapelain *Johannes Pilloti*, qui est aussi chorial de Beaune. D'autres prêtres de son entourage bénéficient de ses largesses : *Nicholaus Baubenci* (?), bénéficiaire en l'église d'Autun, qui demeure avec lui et à qui il lègue une *Légende dorée* ainsi qu'une houppelande et un capuce, en n'oubliant pas sa sœur qui reçoit un manteau, et *Guillermus de Sancto Andrea*, qui lui a rendu des services non précisés, et à qui il lègue une chape et un capuce.

De ce fait, le document ne nous livre presque rien de la carrière bénéficiaire de ce chanoine. Malgré tout, on devine aisément que l'existence de Fromond de la Charité ne s'est pas déroulée seulement entre Autun et Beaune. Il entretient des relations avec un habitant de Bourg-en-Bresse à qui il doit de l'argent. Il semble avoir possédé des biens à Arlay en Franche-Comté. Surtout, il est attesté comme familier de Nicolas de Brancas (Niccolo Brancaccio), dit le cardinal de Cosenza, cardinal-prêtre de Sainte-Marie-du-Trastevere¹⁴, dont il a, sauf homonymie fâcheuse, été le notaire¹⁵. 100 francs sont attribués au secrétaire de Nicolas de Brancas, pour qu'il s'occupe de son neveu Guillaume, avec le même amour que ce cardinal a témoigné à Fromond de la Charité. Celui-ci est également cité comme notaire apostolique dans une lettre papale de 1372, qui nous apprend qu'il serait originaire du diocèse de Besançon¹⁶.

Voici donc en quelques paragraphes une illustration rapide des informations que peuvent livrer les testaments dans le cadre d'une démarche prosopographique. Cet article est aussi l'occasion de rappeler que, même pour les époques anciennes, le corpus documentaire n'est jamais clos, et de saluer la politique d'acquisition des Archives, départementales ou municipales, qui mettent ainsi à la disposition de tous des documents qui font partie de l'histoire commune.

Jean-Pierre Brelaud

¹³ ADCO, G 2918/23, f° 30v°, G 2918/24, f° 55v° et G 2918/27, f° 227.

¹⁴ *Nicolaus de Brancatiis*, Niccolo Brancaccio en italien, dit Nicolas de Brancas en français, docteur es lois, d'abord chapelain du pape, auditeur des causes du palais apostolique et chanoine de Naples, devient archevêque de Bari le 12 avril 1367 puis archevêque de Cosenza, dans le sud de l'Italie, à partir du 13 janvier 1377. Fait cardinal-prêtre du titre de *Sancta Maria trans Tiberim* par Clément VII le 16 ou 18 décembre 1378, surnommé « *Cusentinus* », il devient cardinal-évêque d'Albano vers 1390 et porte alors le surnom d'« *Albanensis* » ; il est également régent de la chancellerie de Clément VII. Il meurt à Florence le 29 juin 1412 (EUBEL (Conrad), *Hierarchia catholica medii aevi*, Munster, Regensberg, 1913, tome I, p. 27, 35, 44, 61, 129, 220).

¹⁵ GASNAULT (Pierre), « Suppliques en matière de justice au XIV^e siècle », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1957, n° 115, p. 45 note 1.

¹⁶ Grégoire XI, Lettres communes, n° 20037. Fromond de la Charité pourrait également bénéficier d'une collation d'un canonicat de Genève avec réserve de prébende en 1371 et de la collation de l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Salins en 1372 (Grégoire XI, Lettres communes, n° 14132 et 18253). Renseignements aimablement communiqués par Jean-Vincent Jourd'heuil, docteur en histoire médiévale de l'Université de Bourgogne.